



LIONCEAUX MAGAZINE

HORS SERIE - Mise à jour Décembre 2021



quand

LES LIONCEAUX

accompagnaient le fauve



Johnny et Laetitia, le jour de leur mariage, le 25 mars 1996

« Mon homme n'est plus » : Laetitia Hallyday dit adieu à Johnny

C'est par elle que la nouvelle est tombée. Peu après trois heures du matin, dans la nuit de mardi à mercredi, Laetitia Hallyday a annoncé la mort de son mari, Johnny, dans un émouvant communiqué transmis à l'AFP. *«Johnny Hallyday est parti. Jean-Philippe Smet est décédé dans la nuit du 5 décembre 2017. J'écris ces mots sans y croire. Et pourtant, c'est bien cela. Mon homme n'est plus»*, déplore celle qui partageait la vie du chanteur depuis plus de vingt ans.

«Il nous quitte cette nuit comme il aura vécu tout au long de sa vie, avec courage et dignité. Jusqu'au dernier instant, il a tenu tête à cette maladie qui le rongait depuis des mois, nous donnant à tous des leçons de vie extraordinaires. Le cœur battant si fort dans un corps de rockeur qui aura vécu toute une vie sans concessions pour la scène, pour son public, pour ceux qui l'adulent et qui l'aiment», poursuit la «fée Clochette», souvent présentée comme le «roc» qui permettait à l'artiste de lutter contre le cancer.

Laetitia Hallyday évoque ensuite la famille qu'elle avait fondée avec Johnny. *«Mon homme n'est plus. Le papa de nos deux petites filles, Jade et Joy, est parti. Le papa de Laura et David a fermé ses yeux. Ses yeux bleus qui illumineront encore et encore notre maison et nos âmes. Aujourd'hui, par respect et par amour pour cet homme extraordinaire qui fut le mien pendant plus de 22 ans, pour perpétuer sa passion de la vie, des sensations fortes, des émotions sans demi-mesure, nous unissons toutes nos prières, et nos cœurs»*.

Enfin, la veuve de Johnny Hallyday - dont la déclaration d'adieu publiée dans la nuit traduit toute l'émotion et la tristesse - affirme que *«nous pensons à lui si fort qu'il restera à jamais à nos côtés, aux côtés de ceux qui l'écoutent, le chantent et le chérissent depuis toujours»*. *«Johnny était un homme hors du commun. Il le restera grâce à vous. Surtout, ne l'oubliez pas. Il est et restera avec nous pour toujours. Mon amour, je t'aime tant»*, conclut-elle dans une adresse directe à son mari.

(LE FIGARO du 6 décembre 2017)



LIONCEAUX MAGAZINE

COMPLÉMENT DU SITE OFFICIEL DES LIONCEAUX ET DES LIONCEAUX REVIVAL ®

Hors-série - Mise à jour décembre 2021

EDITO



La France entière pleure Johnny Hallyday, tant celui que nous appelions Le Boss a marqué plusieurs générations de fans. Tous les médias, les réseaux sociaux nous rappellent sa carrière depuis cette fameuse émission de l'Ecole des Vedettes, le 18 avril 1960 où Line Renaud nous le présentait pour la première fois.

Déjà quatre ans que Johnny nous a quittés. Cette plaquette est un hommage à celui qui été notre parrain dès l'été 1963.

Les Lionceaux Michel Taymont, Gérard Fournier (Papillon), Jean-Pierre Gaillet, Alain Hattat et Dan Dubois, sont partis au paradis du rock pour t'accueillir, Jojo, avec d'autres, comme il se doit.

Michel (Bob) Mathieu, seul rescapé du groupe de cette époque héroïque, se joint à moi aujourd'hui pour te remercier de tout ce que tu nous as donné, et te dire que nous ne t'oublierons jamais.

Bob et Willy

Toutes les infos sur www.leslionceaux.fr, et
sur <http://www.facebook.com/groups/leslionceaux/>
mail : leslionceaux@cegetel.net - Téléphone : 06 19 49 05 19
LES LIONCEAUX REVIVAL ® est une association (Loi 1901) N° 11151 (JO 22/10/2005)





ADIEU JOHNNY

Quand Les Lionceaux accompagnaient le Fauve...

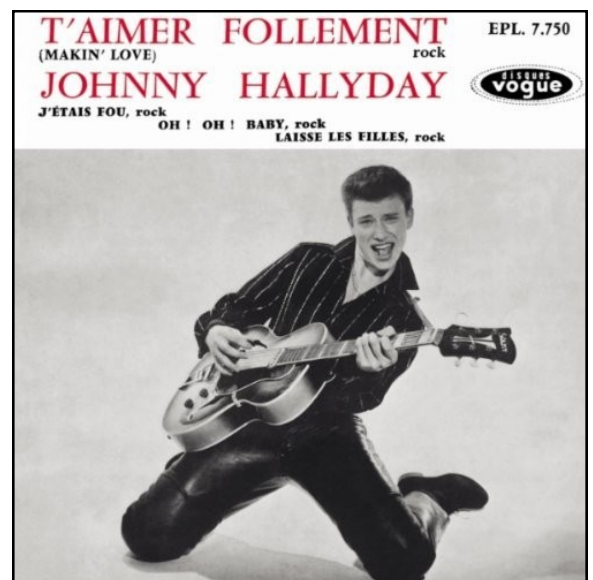
Vainqueurs à trois reprises de la coupe « Age Tendre et tête de Bois » (en avril, mai et juin 1963), Les Lionceaux sont repérés par Lee Hallyday (oncle et producteur de Johnny) qui vient nous rendre visite à Reims, le 11 juin 1963, au cinéma L'Opéra où nous répétions.

Lee Hallyday voulait monter un groupe français selon le modèle *Beatles*, et désormais « Quatre Garçons dans le vent », Les Lionceaux vont s'engager dans une nouvelle carrière dès l'été 1963 avec une première partie de la tournée de Johnny.

Cette tournée de l'été 63 est un peu particulière car Johnny tournait son premier

film « D'où viens-tu Johnny ? » en même temps. Le film se déroulant en Camargue, la tournée concernait essentiellement des villes du midi et, chose

exceptionnelle pour l'époque, il n'y avait pas de première partie « attitrée » mais un spectacle qui pouvait varier



Le premier 45t de Johnny



Johnny Hallyday, Line Renaud et Aimée Mortimer (L'Ecole des Vedettes)

d'une ville à l'autre. Ainsi, les spectateurs ont pu applaudir aux côtés de Johnny cette année là, Sylvie Vartan, Henri Tisot, Alain Barrière ou Los Machucambos.

Les Lionceaux enregistrent leur premier disque en novembre 1963 et repartent pour une deuxième tournée, toujours avec Johnny, et




PRODUCTIONS Johnny Stark 22 AVENUE DE WAGRAM - PARIS 17^e
 CABLE TELESHOW PARIS
 WAGRAM 23-67
 (LIGNES GROUPEES)
 C.C.P. PARIS 10149-57
 R.C. SEINE 1.083.213
 REALISATION GENERALE DE SPECTACLES CINEMA RADIO TELEVISION

A AFFICHER à:- GENEVE

-TABLEAU DE SERVICE-

-INSTRUCTIONS POUR LA JOURNEE DU- Dimanche 24 Novembre 1963

-TOURNEE:- "JOHNNY HALLYDAY & SYLVIE VARTAN"

-VILLE:- LAUSANNE **-LIEU:-** Theatre de Beaulieu

-DATE:- Dimanche 24 Novembre 63 **-Matinée:-** 15^h00 **-Soirée:-** 20^h45

-Heure de présence pour la mise en place, réglage des éclairages, essais de sonorisation; piano etc.- 13^h00

-Heure de rendez-vous pour le début du spectacle:-
 en MATINEE à: 14^h45 en SOIRÉE à: 20^h30

-OBSERVATIONS:- Départ du bus à 19^h de GENEVE - Hotel de 2200
10^h05 - Hotel KERNI 2066

VU: LES ARTISTES-
 M^{mes} - JOHNNY HALLYDAY ✓
 J. PIERRE BLOCH ✓
 CLAUDE DJAOUI ✓
 MARC HEMMELER ✓
 JEAN TOSAN ✓
 ANTHONY MAKINS ✓
 BOBY CLARKE ✓
 J. CLAUDE DUBOIS ✓
 ALAIN HATTAT ✓
 MICHEL TAYMONT ✓
 MICHEL MATHIEU ✓
 PHILIPPE NORMAN ✓
 PIERRE VASSILIU ✓
 ERIC CHARDEN ✓
 Ingénieur du Son
 Régisseur
 Chauffeur Car Artistes
 Chauffeur Car Matériel

Melle- SYLVIE VARTAN
 M^{mes} - JEAN DOLTO ✓
 ALAIN LEGRAND ✓
 PHILIPPE MATE ✓
 MICHEL BABAUT ✓
 Musicien

Melles- MARGARET HELIAN
 NADINE DOUKHAN
 ALICE HERALD

LA DIRECTION:

d'autres débutants comme Pierre Vassiliu (C'était un p'tit gars qui s'appelait Armand...) et Eric Charden, ainsi que Sylvie Vartan en vedette américaine (feuille de présence ci-contre). Cette fois, Les Lionceaux interprètent trois titres en lever de rideau et après, toujours les chœurs de Johnny.

Cette tournée s'achève en janvier 1964. Elle sera suivie d'un Olympia du 7 au 10 mars. Johnny y est accompagné par son groupe Joey and the Showmen, ainsi que par le grand orchestre de Daniel Janin, et... Les Lionceaux (photo ci-dessous à gauche).

Johnny est alors appelé sous les drapeaux, et Les Lionceaux le retrouvent à Offenbourg (photo ci-dessous) où il effectue son service militaire, à



l'occasion d'un « Tête de Bois et Tendres Années » spécial proposé par Albert Raisner en direct d'Allemagne le 13 janvier 1965.

Quelques semaines plus tôt, Johnny est en permission à Strasbourg où Les Lionceaux vont l'accompagner pour un concert exceptionnel au Sporting Palace, en décembre 1964.



JOHNNY :

**une folle
"perm"
avec les
Lionceaux**

J'ETAIS en train de boucler ma valise, quand les « Lionceaux » se sont amenés. Avec un bel ensemble, ils ont poussé leur rugissement, pour s'annoncer — ce qui est une vieille plaisanterie entre nous — avant d'afficher un air déçu, en me voyant sur le point de sortir.

— Tu partais ?

— A deux minutes, vous me laissez !

— Où vas-tu ?

— Voir Johnny à Offenbourg.

— On vient avec toi...

— Chiche ?

— Chiche !

Dix minutes plus tard, nous franchissons les portes de Paris, fonceant vers l'Allemagne.

— Johnny t'attend ?

— Pas le moins du monde ! J'ai décidé de lui faire la surprise et de le surprendre, pour les amis de « Music-Mag »...

**Les présentations
n'étaient pas nécessaires...**

CE qui faillit s'avérer être une mauvaise idée, car au moment où nous arrivions, c'est lui qui quittait la caserne. Il était déjà installé au volant de sa Porsche, et nos hurlements attirèrent son attention, l'empêchant de nous filer sous le nez.

D'abord étonné de me retrouver là, il finit par éclater de rire :

— Qu'est-ce que tu viens fiche ici ?

— Si je te disais que je passais par hasard, tu ne me croirais sans doute pas ?

— Pas précisément.

— Et tu aurais raison... Je suis venu te dire un petit bonjour de la part de « Music-Magazine » et les Lionceaux ont voulu m'accompagner ; alors nous voilà !...

Les présentations n'étaient pas

nécessaires, Alain, Bob, Michel et Dan connaissent déjà Johnny d'une tournée qu'ils firent avec lui, au cours de l'été 1963.

Les « retrouvailles » n'en furent que plus joyeuses et turbulentes ! Après les grandes tapes dans le dos et les « dernières nouvelles » les concernant, j'ai eu droit à leur numéro, qui vaut son pesant de chewing-gum. Il a vu le jour durant cette fameuse tournée où ils

avaient cherché — et trouvé ? — une « nouvelle » façon de « saluer » le public, se contenter de s'incliner leur semblant « démodé ».

Aussi, cela se solda-t-il par des hurlements, des grimaces, des contorsions, plus incroyables les unes que les autres et dont la photographie ne pourra — malheureusement — que vous donner une vague idée.

Johnny, en tenue camouflée, prêt à partir.

**Jean-Claude :
un type terrible**

A PRES quoi, on passa, si l'on peut dire, aux choses sérieuses :

— Où t'allais comme ça, quand nous sommes arrivés ?

— Me changer, dans une petite « piaule » que j'ai trouvée à louer en ville et où je peux rester quand j'ai une perm trop courte, pour

VOIR PAGES SUIVANTES.

43





Les Linceaux l'ont « accroché » juste à temps.



Leur « salut ».

ravener en France, et puis passer prendre Jean-Claude, avant de faire un tour à Strasbourg, pour profiter de la liberté qu'on nous a accordé jusqu'à minuit...

— Qui est Jean-Claude ?

— Un type terrible, tu vas voir : Jean-Claude Germain. Je l'ai dégotté dans un ensemble où il chantait. J'ai trouvé vachement chouette ce qu'il faisait et je l'ai d'ail-

leurs envoyé chez Philips, pour qu'il va enregistrer. Il est drôlement sympa et il a du talent, tu verras...

— Alors ne changeons rien à ton programme... on te suit...

— O.K., on y va...

Bien entendu, il démarra en trombe, sur les chapeaux de roue, histoire de nous semer. Mais comme je connais bien mon Johnny,

j'ai prévu sa blague et je le colle de près avec la Mercedes. Quant il s'arrête brusquement, quelques kilomètres plus loin, je manque de l'emboutir.

— Va apprendre à conduire, patate ! hurle-t-il en riant... et attends, j'en ai pour cinq minutes...

Il s'engouffre en courant, dans un petit immeuble, pour aller troquer son treillis « panthère » contre un rutilant uniforme de caporal. (Non, Mesdemoiselles, ne comptez pas sur moi pour vous révéler cette adresse, j'ai juré le secret.) Les cinq minutes ne sont pas écoulées qu'il est déjà de retour. Je m'empresse de le mettre en boîte.

— C'est-y pas joli, ça, Madame, un beau petit soldat ?

— Toi, ça va, arrête tes âneries !

— Alors, pas de costume civil, en douce, non ?

— Et le règlement, qu'est-ce que tu en fais ? Je n'aurais le droit de le faire que si j'étais sergent ; c'est d'ailleurs pourquoi je vais essayer de le devenir au printemps, mais chut... faut pas le dire !... Allez, hop ! à cheval ! Le dernier arrivé à Strasbourg paye la tournée générale...

« On risque le coup ? »

JE puis bien vous avouer maintenant que nous avons eu de la chance d'arriver à destination. Alain, qui rêve de posséder une Jaguar, commençait à parler de l'agrément des patins à roulettes », Bob — pour une fois — n'avait pas sacrifié à sa petite

sieste sacro-sainte, Michel était presque persuadé qu'il n'aurait plus jamais l'occasion de découvrir l'Amérique, pour aller faire un stage dans un orchestre de jazz ; quant à Dan, amateur de voitures de sport, il se contentait de répéter :

— C'est une bonne machine « AUSSI », la Mercedes...

J'aime autant vous dire que nous n'avons pas eu le temps d'admirer la Cathédrale, au passage. Quoi qu'il en soit, nous sommes arrivés entiers au « Sporting Club », mais Johnny, rigolard, m'a lancé :

— Ne compte pas sur moi pour boire de la limonade et te faire faire des économies, puisque c'est toi qui payes...

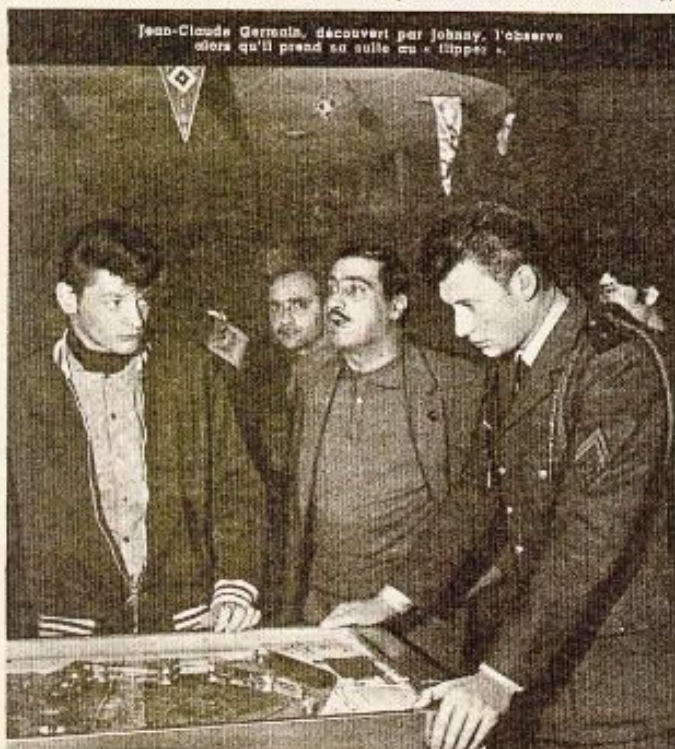
Je n'avais plus qu'à m'exécuter.

Au « flipper », Jean-Claude Germain, déjà arrivé, venait de gagner trois parties gratuites.

— Tu tombes bien, cria-t-il à Johnny, j'en suis à ma vingt-troisième, je commence à en avoir marre, prends la relève...

Avant de s'exécuter, il fit rapidement les présentations et j'en ai profité pour entreprendre à votre intention Jean-Claude. (Vous pourrez lire le résultat, dans un prochain numéro de « Music-Mag », de cette interview impromptue.)

Dans « la boîte » — que l'on pourrait, dans un sens comparer vaguement au « Golf Drouot » de Paris et où une jeunesse strasbourgeoise se retrouve, l'ambiance commençait à « chauffer ». L'orchestre des « Jets » qui l'animait en mettait un coup et, finalement,



— On risque le coup ?

— On y va !

ce qui devait arriver arriva. Gagné par la musique, Johnny lança un coup d'œil aux « Lionceaux » :

Un formidable récital : improvisé

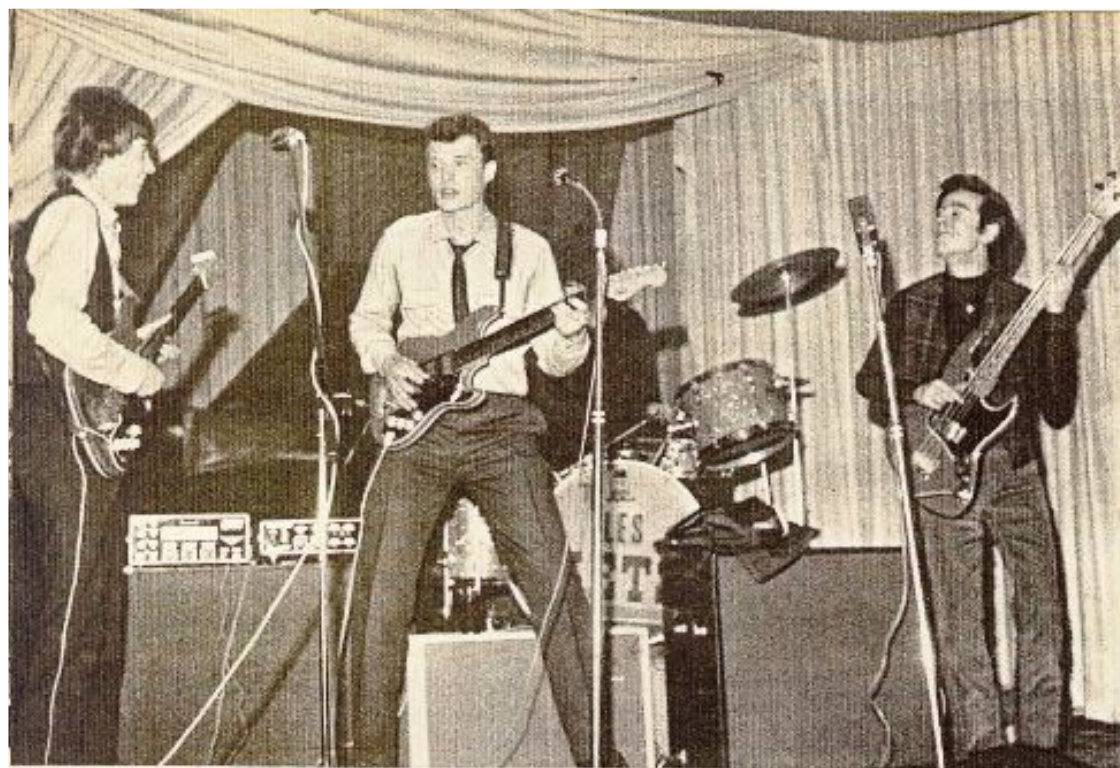
POUR les profanes, une explication s'impose. Quel que soit le talent d'un artiste, il n'est pas question de se lancer sur scène sans de minutieuses répétitions. Il y a des conventions à respecter (accélération ou, au contraire, ralentissement dans des passages déterminés de certaines chansons, arrêts, reprises, bis, tonalités, etc...) et tout ce qui sépare l'amateur du professionnel réside principalement dans cette « mise au point », nécessitant de longues heures de travail et une connaissance mu-

Suite page 46

« Les gars, on risque le coup ? », demande Johnny.

Et bientôt, ça chauffe. ▼





Une performance, ce réclait improvisé !

tuelle pour les musiciens, des « habitudes » de l'interprète.

C'est pourquoi toutes les « vedettes » ont « leur » orchestre ou, tout au moins, leurs accompagnateurs attitrés, qu'elles payent très cher — souvent trop — nul en fait n'étant irremplaçable, les « Lionceaux », une fois de plus allaient en apporter la preuve.

Johnny les connaissait, de cette fameuse tournée d'été 1963, mais ils passaient alors tous les quatre, dans leur numéro, et JAMAIS, ils ne l'avaient accompagné, ni même sans doute, espéré pouvoir le faire un jour.

Les « Jets » acceptèrent de prêter leurs instruments à Johnny et aux « Lionceaux » et les spectateurs de ce soir-là n'oublieront pas leurs soirées de sitôt...

Tout de suite, Johnny se rendit compte que « ça collait au poil » avec les « Lionceaux » ; ses grands admirateurs, ils connaissaient pratiquement par cœur tout son répertoire et ce fut un « bœuf » particulièrement terrible qui en résulta. Finalement, il interpréta douze de ses plus grands succès, et, croyez-moi, pour accompagner douze chansons, sans jamais les avoir répétées, il faut être de sacrés musiciens !

La salle hurlait, Johnny se donnait à fond, les Lionceaux étaient déchainés. Finalement, heureux, mais exténué, Johnny tomba dans les bras des Lionceaux :

— Les gars, vous êtes terribles !

Je n'aurais jamais cru possible ce que vous venez de faire. Dès que je suis libéré de mon service, je vous prends avec moi pour m'accompagner... D'accord ?

— Tu parles !...

Il engagea les Lionceaux

FOUS de joie, ils se lancèrent dans une ronde effrénée... et comme « Music-Magazine » est toujours là quand il le faut, j'offris une super « double tournée » et notre parrainage.

Mais l'heure tournait et il fallait s'engager au retour. Histoire de pouvoir bavarder un peu plus calmement avec Johnny, je me suis installé dans sa voiture, confiant la mienne à Alain.

En sens inverse, nous refîmes le chemin qui allait nous ramener à Offenbourg. Johnny était détendu et heureux. Il continua de m'entretenir des « Lionceaux » qui l'avaient rudement épaté et qu'il inclurait dans sa formation, une partie des « Showmen » regagnant les États-Unis.

— Et tes prochains disques ?

— Je prépare deux albums 30 cm. Un de « blues » — exclusivement — que j'irai enregistrer à Londres et un autre que j'intitulerai « Johnny chante Hallyday », qui se passe, je crois, d'explications.

La nuit était maintenant complètement tombée. Les puissants phares de la Porsche découvraient à cadence accélérée, les arbres

qui bordaient la route et que l'ombre s'empressait de nouveau d'absorber.

— A quand « la quille » ?

— En principe en août.

— Quel souvenir garderas-tu de ton service militaire ?

Et le mariage ?

— **U**N souvenir très chouette ; tout le monde a été sympa avec moi et je peux bien l'avouer qu'au début, j'appréhendais un peu ce qui m'attendait. Mais, finalement, je crois que quand on n'essaye pas de jouer au plus fin, mais de faire simplement le boulot qu'on a à faire, tout se passe très bien et sans histoire...

Les faubourgs d'Offenbourg apparaissaient déjà. Je tentai une question indiscrète :

— Et ce mariage ?

Johnny me regarda du coin de l'œil et sourit avant de me répondre :

— Je te promets que je t'enverrai un faire-part... je te dois bien ça !...

« Ça » c'était un tas de souvenirs communs que nous avions et qui remontaient à l'époque de ses débuts, quand il habitait vers la Trinité et qu'il essayait de me faire partager sa passion de la faire pousser de pommes de terre...

Mais la caserne entraînait dans le faisceau des phares. Il était minuit moins trois minutes...

Le temps d'une dernière photo, à « la grille du parc » et de me lancer : « Tembrasse de ma part tous les poles de « Music-Mag. » et il avait déjà disparu.

Ainsi s'achevait une permission du caporal Jean-Philippe Smet...

J. M.



Et la perm' de minuit se terminait.

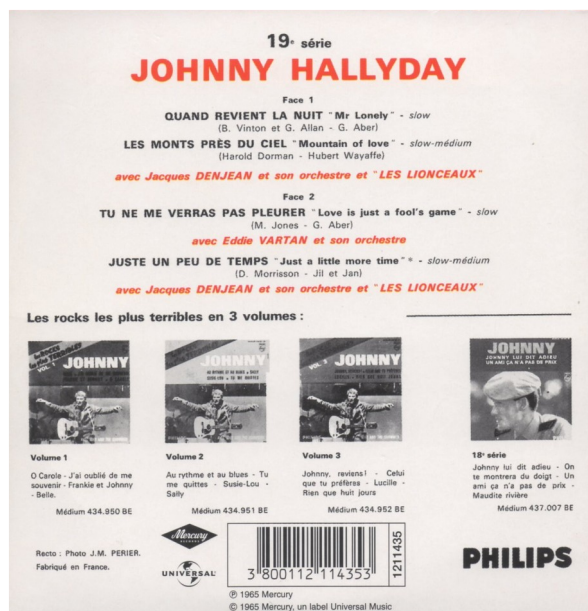
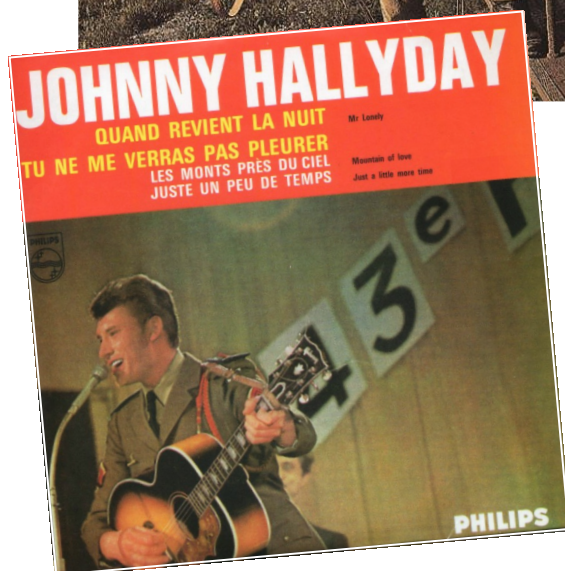
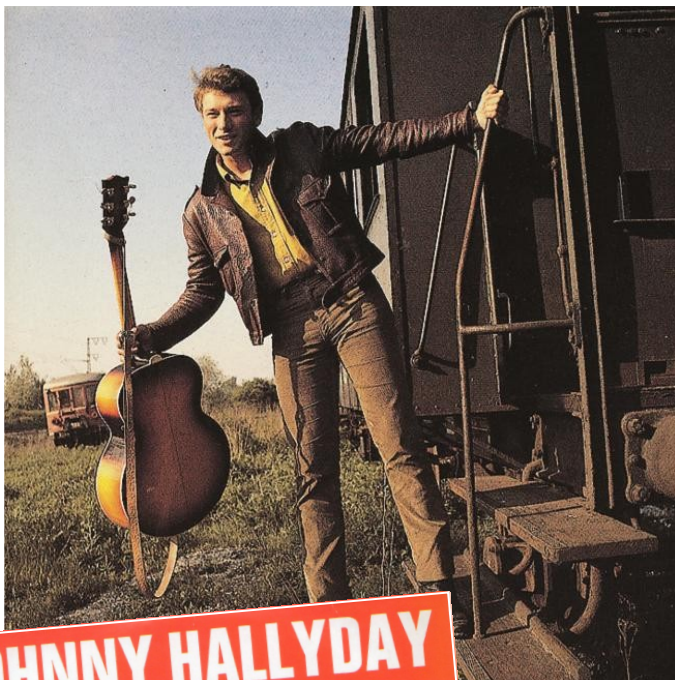




PHOTO SCHWITZ - COLL. R. LEUTHNER

Michel Taymont, Alain Hattat, Johnny Hallyday, Bob Mathieu et Gérard Fournier (Papillon)





Entre-temps, Les Lionceaux réalisent diverses séances d'enregistrement avec Johnny Hallyday, et collaborent à l'album « Hallelujah » (ci-contre) complétant l'orchestre de Jacques Denjean. On peut ainsi retrouver les Lionceaux sur les titres *Juste un peu de temps* et *Celui qui t'a fait pleurer* (enregistrés le 10 février 1965), *Donne moi une preuve*, *On a ses jours* et *Va t'en* (11 février), *Zeep a Dee Yeh* (en direct au

Bilboquet), *Quand revient la nuit* (du 17 au 19 mars) et *Les Monts près du ciel* (les 18 et 30 avril 1965).

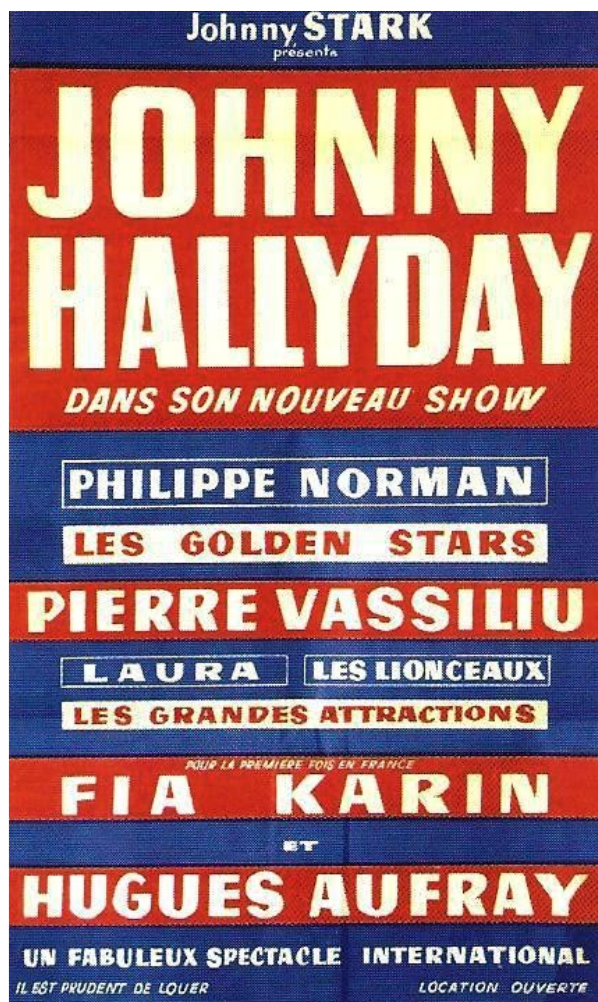
Ils participent ensuite à une troisième tournée avec Johnny Hallyday.

Le contrat des Lionceaux se termine, et ce sera leur dernière collaboration avec Johnny. Fin 1965, ils rencontrent Herbert Léonard (au Sporting Palace à Strasbourg, mais oui !) pour une nouvelle aventure...



Adieu Jojo, et merci. Nous pensons à ta famille, à tes proches, nous sommes tristes. Tu as fais partie de notre vie depuis 58 ans, et tu restes à jamais dans nos cœurs...

Willy (Alain) Dumont)





«Quatre Garçons dans le Vent », ces quatre Lionceaux ont vécu « l'aventure Johnny ». Aux côtés de Bob Mathieu (en haut à droite), Alain Hattat (à gauche) est décédé le 25 janvier 2017, Gérard Fournier (en bas à droite) le 3 janvier 1989, et Michel Taymont (au dessus) le 8 décembre 1990 (photo Stan Wiesniak).





JOHNNY FOREVER

Pour la réalisation de ce nouvel album, nous avons choisi de reprendre des titres de la période Sixties, avec onze inédits, dont « Premier Amour », créé par Johnny lors de son premier concert le 16 avril 1960 à Migennes, mais jamais repris par la suite.

L'album est disponible en vinyle 30cm (25€) et en CD digipack (15€).

LES LIONCEAUX



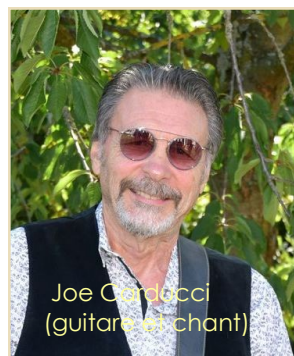
JOHNNY FOREVER



Ecoutez les quinze titres (extraits)

FACE A

1. LA CROISIÈRE DES SOUVENIRS « Sea Cruise » (1)
(Huey « Piano » Smith - adaptation Long Chris et Pierre Billon)
2. MAIS JE REVIENS « I'm The Lonely One » (2)
(Gordon Mills - adaptation Daniel Barbot)
3. NADINE (1)
(Chuck Berry - adaptation Long Chris)
4. LA VILLE DES ÂMES EN PEINE « Lonesome Town » (1)
(Thomas Baker Knight - adaptation Jean Fauque)
5. ROULER SUR LA RIVIÈRE « Proud Mary » (1)
(John Fogerty - adaptation Philippe Labro)
6. QUAND JE L'AI VUE DEVANT MOI « I'm Saw Her Standing There » (3)
(John Lennon & Paul Mc Cartney - adaptation Ralph Bernet)
7. RIEN QUE HUIT JOURS « Forty Days » (2)
(Chuck Berry - adaptation Manou Roblin)



FACE B

1. MEMPHIS - version instrumentale (1)
2. MEMPHIS USA « Memphis » (1)
(Chuck Berry - adaptation Michel Mallory)
3. DIS-MOI OUI « We Say Yeah » (2)
(Peter Gormley, Hank Marvin & Bruce Welch - adapt. Claude Carrère)
4. LA FILLE DE L'ÉTÉ DERNIER « Summertime Blues » (1)
(Eddie Cochran & L. Capehart - adaptation Long Chris)
5. PREMIER AMOUR « Don't Leave Me Now » (1)
(Ben Weisman & Aaron Schroeder - adaptation Jacques Moreau)
6. L'IDOLE DES JEUNES »Teenage Idol« (1)
(Jack Lewis - adaptation Ralph Bernet)
7. JE L'AIME « Girl » (1)
(John Lennon & Paul Mc Cartney - adaptation H. Aufray & B. Vline)
8. JOHNNY REVIENS « Johnny B.Good » (1)
(Chuck Berry - adaptation Manou Roblin)



(1) Onze titres enregistrés à SAINT-PRIX (95) en juillet 2020 avec le groupe ci-contre. (2) Titres extraits de notre album vinyle « Willy chante Cliff Richard ». (3) Titre extrait de notre single « Les Lionceaux chantent Les Beatles ».

En vente sur notre site www.leslionceaux.fr , sur eBay ou par correspondance à l'adresse suivante : Les Lionceaux, 29 rue Victor Rogelet 51100 REIMS (port offert pour toute commande par chèque à notre adresse)



LES LIONCEAUX

Nouvelle plaquette promotionnelle à télécharger
(cliquez)

Vous organisez un concert de rock,
un festival Sixties,
vous voulez animer une soirée ?
LES LIONCEAUX vous proposent une croisière
dans les années 60...

